**Enseignement à distance – 1er bilan en histoire -géographie établi au 30 juin 2020 -**

**Préambule**

Durant la période de confinement liée à la crise sanitaire qui sévit en France et dans le monde, les professeurs ont eu à assurer leur enseignement à distance. Dans la majorité des cas, ils ont eu et pu avoir recours au numérique. Toutefois, il faut bien avoir à l’idée, que le *« distanciel » n’est pas du « présentiel » mis à distance »* (S. Ayada) et qu’il a fallu pour les enseignants déployer beaucoup d’énergie et d’efforts pour reconfigurer leur enseignement.
Aussi, souhaitions-nous dresser un premier bilan de cette expérience inédite par son ampleur. Nous avons donc recueilli des témoignages de professeurs d’histoire-géographie de l’académie de Besançon (un peu plus d’un vingtaine). S’il convient de les prendre avec prudence, l’échantillon n’étant pas suffisant pour en tirer encore des conclusions hâtives, nous avons toutefois constaté que leurs avis et remarques concordent souvent. Par ailleurs, loin de dénigrer le numérique, la plupart d’entre eux montrent qu’ils en font un usage raisonné déjà dans leurs pratiques quotidiennes de classe et que cela leur a servi durant la période du confinement.
Enfin, si les professeurs interrogés ont su recourir à de nombreux outils et ressources et faire preuve, grâce à leurs observations et leurs réflexions, sans bruit, par petites touches, de créativité, ils en ont pointé les limites quant aux contenus des apprentissages et à l’autonomie de l’élève, notamment au collège. La pédagogie reste première.
Voici la conclusion des enseignants interrogés résumé par l’un d’eux :
*« La période prouve que le numérique reste un outil mais ne remplace aucunement la pédagogie ».*

**Ce que nous avons recueilli :**

**Aspects plutôt techniques avec impacts pédagogiques :**

Avantages :

**Usage de l'ENT :**

Dépôt en ligne des éléments pédagogiques (travaux, activités, documents, plans de travail et plannings, corrections etc.) et des rendez-vous pour la classe virtuelle à la fois dans le cahier de texte de PRONOTE et aussi dans Moodle (plate-forme pédagogique Web accessible 24h/24 à distance avec n’importe quel navigateur et système d'exploitation).
Restitution par les élèves de leurs travaux sur cette même plateforme qui permet notamment un suivi très fin des élèves et une correction avec annotations

**Classe virtuelle**: elle permet **des rendez-vous planifiés et un minimum d’interactivité** (questions-réponses, usage du tableau blanc…) et recrée un « semblant » de classe (plus-value en petits groupes et sur des durées inférieures à 50 minutes).
Une initiative intéressante : la désignation d’élèves "assistants" pour confirmer au professeur le partage d'écran et qu’il n’y a aucun problème technique ...Ces petits assistants ont souvent été des élèves en grande difficulté qui se prenaient à ce jeu de façon très consciencieuse (connexion parfois 15 min avant le lancement de la classe virtuelle !)

Le **téléphone portable (seul outil disponible parfois)**, souvent décrié, **a été utilisé à profit** (prise de photos, dépôt de documents sur un ENT, présence en classe virtuelle).

**Usage de la capsule pédagogique** : enregistrement du cours et **voix du professeurs** en synchronisation avec des documents divers (photos, tableaux de stat, cartes…).
Avantages : l’élève est familier de la voix du professeur, il dispose du document et le consulte quand il veut, il peut faire des arrêts sur image, prendre des notes…
Usage des **différents chats** qui offre une belle interactivité (adapté pour répondre rapidement aux questions courtes et diverses des élèves sur différents points).

**Outil audio** pour que les élèves puissent d’enregistrer intégré dans le cahier de texte

**Applications et outils numériques :**

Outre les très nombreuses ressources en ligne proposées par l’éducation nationale, CANOPÉ, le CLEMI, les partenaires publics et privés (musées, radio, TV etc.), les professeurs ont pu recourir et/ou s’initier à l’usage d’outils numériques divers (sketchnoting par exemple) dont des outils collaboratifs (PADLET, TACTLILEO etc.). Simples à appréhender, leur usage s’est révélé aisé pour travailler avec les élèves. C’était aussi l’occasion pour les professeurs d’explorer ou de parcourir plus avant de courtes séquences proposées par le MOOC histoire-géographie piloté par le webmestre du site histoire-géographie et le groupe numérique histoire-géographie de l’académie qui associe depuis 6 ans diverses académies.

Quizz utilisés comme aides pour vérifier ses connaissances ou pour apprendre plébiscités par les élèves qui pouvaient les faire autant de fois qu'ils le désiraient.

Idem pour l’utilisation du site « *Quizinière* » (quizz, questions sur documents de nature variée, question ouverte avec développement plus ou moins long attendu en guise de réponse...) qui a très bien fonctionné avec les élèves (participation de 75 et 85 % des élèves d'un niveau). Possibilité de récupérer les copies sous format numérique, de les corriger / annoter ; les élèves y accèdent ensuite par l'intermédiaire d'un code.

Limites et difficultés pointées :

**Toutes les familles ne sont pas équipées en matériel informatique** (imprimante, scanner et connexion Internet). Lorsqu’il est présent, cet équipement est en grande majorité partagé par les différents membres de la famille, notamment par ceux qui sont en télétravail. A cela se sont ajoutées des difficultés en zones blanches ou à bas débit…

Sans aide préalable d’un pair ou sans formation, **les professeurs les plus éloignés ou les plus réfractaires des usages du numériques** ne se lancent pas dans l’aventure. Par ailleurs, les outils numériques proposés doivent être faciles à utiliser au risque sinon de décourager ces mêmes professeurs.

Enfin, il a fallu aussi aider les professeurs à se retrouver dans une offre pléthorique de ressources en leur faisant des propositions raisonnées à partir, par exemple, du numéro spécial de la lettre d’information de l’inspection pédagogique régionale d’Histoire et Géographie L@ Trotteuse. Le travail avec des professeurs documentalistes s’est révélé aussi utile.

Il faut que **les élèves** soient en terrain connu pour avoir une utilisation de Moodle aisée par les élèves, ce qui suppose que leur professeur leur ait donné l’habitude d’y recourir.
Nécessité de s’adapter à la multiplicité des supports des élèves : ordinateurs, tablettes, smartphones…

Nécessité de passer par des applications et logiciels (autorisés juridiquement pour en donner l’accès aux élèves) autres que ceux proposés par le CNED pour faire travailler les élèves.
Le travail de groupe sur documents n'est pas facile dans la classe virtuelle du CNED ; si on donne plus d'un document aux élèves et qu'on leur demande de rédiger sur le tableau blanc disponible, c'est peu intuitif. Problème donc en histoire et géographie où l’analyse et l’exploitation de documents sont importantes.

**Familles et élèves**

Usage de la messagerie PRONOTE pour s’adresser aux élèves mais aussi aux représentants légaux pour le groupe classe ou en individuel.
Certains parents ont avoué être un peu dépassés d'avoir à aller à différents endroits dans PRONOTE pour savoir ce qui était demandé aux élèves.

Échanges avec des parents et des élèves pour l'orientation des 3ème alors même que certains ne faisaient rien à distance.

Nombreux messages d’élèves demandant des conseils, un suivi très régulièrement (via PRONOTE)

Pour répondre aux interrogations et questions des familles, les enseignants ont été amenés à expliciter et à reformuler leurs attentes et les objectifs suivis. Ils l’ont fait, que le support soit numérique ou pas, mais sans doute de façon plus rapide avec le recours au numérique.

Certains élèves ont profité d'un suivi régulier avec leurs parents ; cependant des travaux étaient clairement des productions de parents. Le professeur a pu échanger avec eux en les invitant à guider leurs enfants puis à les laisser faire pour apprendre et leur montrer ainsi que favoriser le développement de l'autonomie est essentiel.

**Élèves :**

Tous niveaux confondus :

**Les élèves baignent dans le numérique mais cela ne signifie pas qu’ils en maîtrisent les pratiques ad hoc** (adresses fantaisistes, fichiers mal nommés, vocabulaire numérique de base non maîtrisé, problème pour copier-coller un lien dans la fenêtre d’un navigateur…). Il a fallu alors leur apprendre les formules de politesse, comment écrire un mail…

**Pas (peu) de communication non verbale** dans le travail à distance. La lecture de la consigne écrite et sa compréhension posait des difficultés à beaucoup d’élèves. Il y avait les consignes techniques (où cliquer ? Comment faire techniquement ?) qui s’ajoutaient aux consignes didactiques. La classe virtuelle a permis de pallier en partie cette difficulté et de proposer des consignes pédagogiques voire techniques claires.
L’absence d’interactions conduit les élèves à écouter et recevoir des informations dans le meilleur des cas, la plupart d’entre eux finissant par se désengager du travail proposé. Les professeurs ont très vite pris la mesure de ce phénomène mais tous n’ont pas eu, faute de maîtrise technique, les moyens de pallier la difficulté de manière satisfaisante.

Lycée :
Occasion pour les élèves de tester de nombreux outils numériques.
Développement des **capacités d’autonomie** et des aptitudes à **s’organiser** chez les élèves.
Les élèves ont **souvent recréé un environnement social** grâce aux outils numériques (constitution des groupes de classe sur les messageries instantanées).

Collège :
Avoir le choix lors d’activités (et savoir précisément quel était le niveau de difficulté) apprécié.
Les élèves ont **parfois recréé un environnement social** grâce aux outils numériques (constitution des groupes de classe sur les messageries instantanées).

**Professeurs**

Occasion de tester des outils numériques.

Importance des messages réguliers entre professeurs et élèves pour garder le contact, signaler une petite actualité en rapport avec le cours.... et le rappel du travail à faire comme les corrections. Besoin d’instantanéité qui a conduit parfois les enseignants à rejoindre les élèves par différents canaux dont les outils de la classe virtuelle.
Nécessité d’adapter les cours et d’être très explicite ; Les directives données doivent être claires, explicites et ne pas contrevenir au rythme des élèves ; si elle relèvent de l’implicite, elles mettent en difficulté les élèves qui ne savent pas comment s’y prendre. Le premier facteur d’efficacité du travail de l’élève à distance réside dans l’effort d’explicitation de l’enseignant, d’où un renforcement net constaté au niveau collège comme au niveau lycée de cet aspect en ce qui concerne les objectifs visés, les travaux et activités à réaliser, les consignes de travail, compte tenu des spécificités des disciplines histoire et géographie.
Mise en place de PDF très aérés avec des codes couleurs simples : cours/remarques/activités : travail très important pour adapter des cours parfois complexes même en classe....  L’absence ou le peu d'interactions élèves/élèves, élèves/professeurs a conduit certains enseignants à élaborer des à élaborer des modules interactifs pour les élèves.

Prise de conscience qu’il fallait proposer aux élèves des liens simples vers des sites, vidéos ou cartes, mais rien vers des sites compliqués.

Utilisation aussi du manuel, support libre d'accès et permettant de travailler sans connexion.

Par ailleurs, les professeurs remarquent qu’il convient de ne pas avoir d’attentes démesurées en direction des élèves en termes d’exigences intellectuelles d’une part, de volume de travail demandé d’autre part, notamment lorsqu’ils sont en début d’apprentissage.

Autres aspects soulignés par les professeurs, l’importance de :

* donner un plan de travail puis des activités régulières dans la semaine (correspondant finalement à une séance) ;
* proposer également un temps approximatif pour faire l’activité (très apprécié par les élèves, au collège notamment) ;
* varier les supports et les démarches ;
* proposer dans le travail donné plusieurs pistes pour différencier les attentes ;
* faire un retour sur le travail demandé, procéder à une première évaluation des résultats obtenus et valoriser ce que les élèves ont bien réussi à faire ; les rassurer ;
* retrouver des habitudes de travail et les rituels instaurés en classe tout au long de l'année ; le travail à distance doit être très en lien avec ce qui est réalisé en classe.

Valorisation de l'investissement avec la compétence "s'investir" dans PRONOTE

Limites et difficultés :

**Pas de cadre unifié et protecteur pour les utilisateurs, élèves comme parents**. Multiplication des **outils** et des **comptes élèves** (plusieurs identifiants et mot de passe) avec le risque de marchandisation de données personnelles.

**Passage brutal du présentiel au « distanciel »** : qui n’a pas permis de disposer de temps **pour imaginer un scénario d’accompagnement au changement solide**… Pas d’analyse du public cible (prise en compte de l’âge, des habitudes, de la maturité numérique pour contrecarrer les « risques » potentiels de découragement, de démotivation).

Pas de travail d’harmonisation préalable entre les professeurs sur les points suivants :
- quelle charge de travail par matière ?
- quels types de travaux demandés et pour quels objectifs ?
- quelle répartition : faut-il donner du travail pour la semaine ? par jour de cours ?
- comment donner ce travail aux élèves ? utilisation de PRONOTE mais où l’indiquer : dans le cahier de texte ? dans la rubrique « travail à faire » ? dans les fils de discussion ?

Préparer un cours ou des activités pour réviser, consolider les apprentissages prend beaucoup de temps pour que les élèves puissent faire le travail demandé, et y donner du sens.

Parmi les problèmes soulevés par les professeurs, deux difficultés majeures ressortent : :
- difficulté de gérer la grande hétérogénéité des situations et de l’engagement réel des élèves face au travail demandé.
- difficulté de prendre la mesure de **l’appropriation** des **contenus et** des **méthodes** (même si diverses évaluations étaient possibles).

Les moments de travail personnel des élèves au sein de l’école permettent de voir comment ces derniers travaillent réellement, notamment le cheminement qu’ils empruntent. En présentiel les interactions entre les élèves, entre les élèves et les professeurs sont beaucoup plus aisées qu’à distance.

La distanciation avec les élèves rend très difficile une pratique qui est quotidienne : **la reformulation**. En effet, la compréhension de la consigne écrite et par extension des documents est très souvent difficile pour plusieurs raisons : choix du vocabulaire, parfois manque de confiance en soi de l’élève etc. En classe les élèves ont pris l’habitude de s’appuyer sur la reformulation de la consigne pour parvenir à réaliser une activité. De fait, à distance cette pratique est devenu plus difficile. Certains élèves n’osent pas poser de questions et ne bénéficient pas de l’effet de groupe que l’on a dans une classe, particulièrement dans le travail en îlot.
Beaucoup d’élèves ont besoin de retrouver le lien que l’on ne peut avoir que dans une classe autour d’échanges collectifs.

Au total, il est donc beaucoup plus difficile de se faire une idée sur ce qu’ont fait et appris les élèves à distance d’où l’importance lors du retour en classe de revenir sur ce qu’il y avait à faire à distance, sur les questions qu’ils se posent et de procéder à une évaluation constructive.

L’évaluation de leurs acquis, progrès et de leurs besoins à l’issue d’une période d’enseignement à distance est en effet indispensable pour que les professeurs ajustent leurs progressions et leurs programmations.

**En guise de conclusion**

Ce que l’enseignement à distance nous a confirmé :

Besoin des élèves de travailler et d’apprendre en présence des autres et de leurs professeurs Importance des échanges et interactions élèves/professeurs élèves/élèves en classe.

Nécessité de développer très tôt l’autonomie intellectuelle des élèves en classe en les guidant pour leur permettre à terme (dans leur vie) de continuer à s’informer, à apprendre.

Indispensable explicitation des attentes et objectifs des séances et des séquences ; nécessité de construire des scenarii pédagogiques clairs, précis, de donner du sens des cours et aux activités proposées et de ne pas avoir d’attentes démesurées en direction des élèves, notamment en début d’apprentissage.
Utilité de planifier le travail.
Importance de la reformulation des consignes et questions par les élèves.
Importance de l’accueil en classe, des retours faits aux élèves sur le travail réalisé hors la classe, et d’une évaluation constructive.
Collaboration entre élèves à favoriser ; idem sur leur responsabilisation dans la classe et dans l’établissement.

Liens étroits à assurer entre ce qui est appris et travaillé dans la classe et ce qui est demandé aux élèves hors la classe, a fortiori à distance.
Vigilance sur le volume de travail demandé aux élèves en classe et hors la classe, encore plus à distance.

Nécessaire concertation et coopération entre les professeurs d’une même classe, d’une même discipline.

Ce qu’il est envisageable d’expérimenter à distance et à quelles conditions :

Accompagner des élèves pour réaliser des tâches précises en lien avec les cours ; accompagner des élèves pour reprendre des notions ou points faisant obstacles ; répondre à des besoins identifiés ;
Favoriser la collaboration entre élèves et leur responsabilisation.

Assurer plus de liens avec les familles et être plus explicites afin qu’elles comprennent mieux les attentes de l’École ; faire en sorte de rapprocher la culture des familles et la culture propre à l’École et aux savoirs scolaires.

Conditions :

S’assurer que les élèves concernés ont une maîtrise correcte d’un ordinateur et de ses fonctionnalités, et des outils numériques.
Savoir ce que les professeurs attendent précisément du travail à distance hors la classe ; se concerter entre professeurs.

Donner aux élèves pour travailler à distance hors la classe des directives claires, explicites et ne pas contrevenir au rythme des élèves, au risque sinon d’un désengagement des élèves.
Prévoir un durée limitée du travail mené à distance.

Veiller à ne pas mettre en difficulté les élèves les plus fragiles en pensant que le recours au numérique est la bonne solution pour les aider. Elle ne peut l’être que de façon très ponctuelle.

Ne pas donner de travail qui hors la classe à distance nécessiterait des apprentissages nouveaux demandant de déployer une autonomie intellectuelle très exigeante, notamment chez les plus jeunes.
Avoir conscience que les interactions à distance peuvent être très limitées.